

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 12 mars

On s'étonne de la facilité avec laquelle les féroces doctrinaires de l'extrême gauche s'arrangent fort bien, en dépit de leurs déclamations violentes, de la république dont nous jouissons. Rien n'est plus explicable. Ils ne savent pas ce qu'ils auraient si demain la Révolution était lancée dans les voies de la violence et du crime. Et ils savent qu'avec un peu de patience, de sagesse et de souplesse dans leur rôle, ils arriveront. Sous le ministère du jour ou celui du lendemain, à un poste magnifique ou à quelque grasse sinécure. Voyez, je vous prie, le citoyen Lockroy, ministre du commerce, présentement occupé à finir dans le Midi une tournée triomphale; si jamais un homme a paru fait pour végéter dans les Parlements, c'est bien lui. Doué de quelque littérature, ayant de l'esprit et la pratique des boulevards (il a été rédacteur du *Pigaro* et *Vandaliste*), il n'apparaissait à la tribune que pour divertir la Chambre de ses lazis de gavage ou pour harceler de traits inoffensifs le cabinet du jour. On ne lui répondait pas sans ménagements. L'homme lui-même, assurément, ne signifiait pas grand-chose; mais il faisait partie de la phalange de l'extrême gauche et avait du succès dans les réunions publiques de Paris. C'est des titres sérieux, par la considération des ministres, par le temps qui court.

Quand M. de Freycinet constitua son dernier ministère, il demanda le concours de l'extrême gauche. Il voulait d'abord de M. Clémenceau; mais M. Clémenceau se réservait lui-même pour une prochaine présidence. Il n'était pas disponible. Et on dit à M. de Freycinet: "Prenez Lockroy! Prenez aussi Granet!" M. de Freycinet n'hésita point; il prit ces deux personnages sur une galère ministérielle. On pensait d'abord que le président du conseil voulait faire de M. Lockroy un ministre de l'Instruction publique et de Beaux-Arts. M. Lockroy est en effet l'époux de la belle-fille de M. Victor Hugo, et le collaborateur de M. Vacquerie. Ce sont là des titres précieux à l'administration des lettres de la République, et il était ainsi dûment qualifié pour le portefeuille de l'Instruction publique. Quant aux Beaux-Arts, M. Lockroy est tout à fait de la partie, son père—lequel de son vrai nom s'appelait Simon—ayant été acteur de quelque renom, sur je ne sais plus trop quelle scène parisienne. Et cependant M. de Freycinet a nommé M. Lockroy au Commerce. D'aucuns en rient; M. Lockroy, lui, ne rit pas. Il se prend au sérieux et ne parle plus que de ses vastes projets pour rendre la prospérité au commerce et à l'industrie. Je vous ai déjà dit son zèle pour la fameuse Exposition du centenaire de 1889. Aujourd'hui, c'est Marseille, c'est Toulon que M. Lockroy veut protéger contre le choléra. Depuis cinq jours, Monsieur le ministre du commerce a été à Marseille, à Toulon, à Hyères, l'objet des manifestations les

plus pompeuses. Le canon tonne à son approche, les corps constitués le haranguent, des groupes de citoyens lui lisent des adresses. M. Lockroy, comme un triomphateur qui serait bon enfant, reçoit tout, répond à tout, promet de se charger de tout. A Marseille, il dit qu'il appuiera dans les conseils du gouvernement les justes réclamations du commerce marseillais. A Toulon, il déclare qu'il est venu pour aviser sans retard aux travaux que réclame "le plus grand port militaire de la République". A Hyères, il s'entoure de médecins pour faire choix d'une des îles de ce petit archipel méditerranéen, afin qu'on y établisse à demeure une station de quarantaine. Je vous laisse à juger de l'enthousiasme des Marseillais, des Toulonnais et des Hyérois pour le grand citoyen Lockroy, cet aimable messager de la République qui, en des temps réguliers, aurait été digne de diriger une division de ministères dans une administration publique.

Il y a beaucoup de citoyens intransigeants qui, pour la gloire et les beaux appointements de M. Lockroy, sont prêts à immoler sur l'autel de l'ambition les grands principes dont l'ardeur consume leur âme. Et notez que rien ne leur est plus permis que cette ambition. Au lieu de choisir les citoyens un tel et un tel, M. de Freycinet ou tout autre pourrait jeter dans un chapeau les noms des membres de chaque groupe et tirer ensuite au hasard. Il n'y aurait pas d'erreur.

Vous savez que la police désorganisée par les républicains—est encore sans nouvelle des meurtriers du préfet Barre, de la fille Agnès, de la femme du marchand de vins de la rue Beaubourg et de bien d'autres victimes encore. Cependant de nouveaux crimes viennent encore épouvanter le public et lui inspirer des appréhensions légitimes sur cette ère d'impunité absolue qui commence pour messieurs les assassins. Il y a trois jours, dans un endroit très peuplé de Perpignan, en plein jour, on assassinait l'abbé Malégué, aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, et un autre prêtre de ses amis. Hier matin, à Paris, on a trouvé assassiné dans son magasin un riche marchand de vins de la rue de la Gaité. La police "informe"; mais pas plus à Paris qu'à Perpignan, on ne semble être sur la piste des assassins. Décidément, nous allons bien!

LA CAUSE DE RIEL

Documents importants soumis à la chambre

Ottawa, 29 - Le gouverneur général a transmis aujourd'hui à la chambre des copies de certaines lettres d'un caractère confidentiel touchant la rébellion du Nord-Ouest, l'année dernière.

La première de ces lettres ne porte aucune date ni aucune signature. L'auteur écrit:

Les Métis français de la rivière

Saskatchewan et une partie des Métis anglais qui résident entre les deux rivières ont tenu des assemblées où tous les membres avaient juré de garder le secret.

Néanmoins, il est assez facile de prévoir que des troubles sérieux s'élèveront dans le pays, si le gouvernement ne prend des mesures répressives.

Nombre de résolutions d'un caractère violent furent adoptées: entre autres, la résolution 3ème ainsi énoncée:

"Les Métis ne reconnaissent au gouvernement aucun droit sur les territoires du Nord-Ouest." Et ils nommèrent des délégués pour se rendre à Montana et inviter Riel à se mettre à leur tête, pour faire face à tout événement.

Les délégués nommés furent Gabriel Dumont, Moïse Ouellette, Michel Dumais et J. Isbester; ils sont partis hier pour Montana.

Les Métis Français qui habitent les bords de la Saskatchewan sont au nombre de 700; leur force augmente d'année en année par l'immigration qui vient de Manitoba et des parties sud des Territoires. Ces hommes ne sont pas fermiers, mais ils cultivent des petits morceaux de terre un peu plus étendus que des jardins potagers. Ils vivent de chasse et de transports.

Leur occupation comme chasseurs s'est terminée par la disparition du bœuf et il n'y a pas dans tout le pays de transports suffisants pour donner de l'emploi au tiers de leur population et ils deviennent plus pauvres d'année en année.

Ceci est en réalité la vraie cause de l'agitation, quoiqu'on dise que ce sont les prétendus griefs des Métis contre le gouvernement.

Les Sauvages sympathisent avec eux.

Les Métis Français sont liés intimement avec les Sauvages et il y a danger que les Métis persuadent les Sauvages à se joindre à eux. Les Sauvages n'ont pas d'armes ni de munitions, il est vrai, mais ils sont en nombre considérable ayant appartenu aux anciennes organisations militaires de la Saskatchewan. Ces Sauvages sont répandus dans tout le pays, mais ils pourraient être réunis et placés en surveillance à Prince Albert.

Un détachement puissant pourrait aussi stationner à St Laurent. J'ai une connaissance intime du caractère de ces Sauvages et j'exerce assez d'influence sur eux comme vous le savez.

Plusieurs de ceux à qui j'ai parlé sont opposés à toute agitation qui est en contradiction avec la loi, mais plusieurs partisans de Riel dans les troubles de la Rivière Rouge, demeurent au milieu d'eux, sont les promoteurs de ce mouvement et déclarent ingénument que si on permet à Riel de visiter leurs établissements, des troubles sérieux surgiront. Suivant moi, et c'est l'opinion du Père André, que ces délégués soient épiés et si Riel accepte l'invitation et

essaie de traverser la frontière il serait fait prisonnier.

Le Rév. Père s'accorde à croire avec moi que si on ne permet pas à Riel d'entrer dans le pays, l'influence que nous exerçons sur les tribus contrebalancera l'influence que les meneurs peuvent exercer dans ce mouvement.

Je pense qu'il serait bon d'informer le gouvernement de ces faits, et le premier ministre se verra dans la nécessité de faire une prompte enquête en cette affaire.

Une autre est datée du 18 juin 1884 et adressée à John Purvis, de Brandon, secrétaire du Farmer's Union:

"Cher monsieur,

"Je pense qu'il n'y a pas eu depuis le commencement de l'agitation de meilleur temps pour se mettre en grève qu'en ce moment. Tout semble opportun, préparé, je suis sûr que les 2/3 de la population de Winnipeg sont en notre faveur, et je suis certain aussi que quatre ou cinq cents bons hommes accompliront notre projet sans aucune difficulté. Il est un fait qu'il n'y a personne pour nous résister. Les militaires ne sont ici que des enfants et nous aurons facilement accès dans leur magasin.

Nous avons eu une réunion ce soir et tous étaient unanimes à se soulever immédiatement.

Maintenant, je crois que si nous retardons, nous perdrons du terrain et notre projet n'aura aucune issue.

J'aimerais à savoir le nombre d'hommes qu'il nous serait possible de lever pour nous prêter main forte.

Tout à vous,

MACK HOWE.

(Privée et confidentielle.)

Je crois que vous avez commis une petite erreur en nommant M. Bailly à la position qu'il occupe. Je n'essaierai pas à vous en donner les raisons. Voyez-le par vous-même, je vous proposerais un bon fermier qui est fermier encore à l'heure qu'il est.

Tout à vous,

M. H.

Une lettre du major Crozier au gouverneur Dewdney, accompagnée d'une lettre confidentielle de l'inspecteur Howe et datée de Carleton, le 7 janvier 1885, dit:

Riel a beaucoup d'influence auprès des Sauvages et des Métis. Ils considèrent qu'il a souffert pour eux et pour la défense de leur cause et sont persuadés qu'il travaillera dans leur intérêt. Il sait très bien comment se prévaloir de leurs natures superstitieuses et quoique les blancs considèrent quelques-unes de ses paroles, de ses actions et des réformes proposées par lui comme absurdes et même ridicules, aux pauvres indigènes l'absurdité de ses expressions et de ses idées le font paraître à leurs yeux un homme d'autant plus grand et comme le bienfaiteur du peuple.

Depuis quelque temps il a paru dans le rôle du réformateur religieux et je suis informé par une personne

bien renseignée qu'il a influencé dans cette direction des gens dont le respect pour les enseignements de leur église et du clergé est proverbial, démontrant par là son influence dont il pourrait se servir et causer par là des embarras. Il dit qu'il a des réclamations personnelles; le montant mentionné couvrirait ces réclamations.

La lettre confidentielle dont on fait mention plus haut, est datée de Prince-Albert, 24 décembre 1884 et se lit comme suit:

Monsieur,

J'ai l'honneur de faire rapport que M. McDougall, membre du conseil du Nord-Ouest, est revenu hier de St. Laurent où il est allé en compagnie du Père André, à la demande de Riel, qui voulait avoir une entrevue avec lui comme membre de ce district. Riel a dit qu'il avait l'intention de s'en retourner bientôt au Manitoba, si le gouvernement voulait lui fournir les moyens nécessaires pour faire le voyage. Il désirait de plus qu'on annonçât au gouvernement que si une certaine somme lui était payée comptant (McDougall pense qu'il accepterait \$5,000) il dit qu'il a tant d'influence sur les Métis qu'ils abandonneraient de suite les droits ou réclamations qu'ils ont contre le gouvernement s'il leur conseillait de le faire. Il dit qu'il est très pauvre et n'a pas de quoi vivre et s'il ne peut obtenir les moyens de quitter le pays et une somme fixe pour sa femme et ses enfants, il mourrait de faim, et pourrait devenir dangereux. Aussiôt que le gouvernement lui donnera ce qu'il demande, il dit qu'il cessera ses rapports avec les autres Métis, de fait il les abandonnera et s'engagera à ne plus revenir en ce pays. Son influence auprès des Métis est très grande, dit-il, et ils lui obéiront de la manière la plus implicite dans toute ligne de conduite qu'il se proposera de suivre politiquement ou autrement. Il dit qu'il aimerait à aller voir sir John, mais il ne peut se procurer les moyens d'aller à Ottawa.

La lettre suivante a été adressée au Lieut.-Gouverneur Dewdney par le Rév. Père André, dans laquelle ce dernier, après avoir raconté les circonstances qui ont accompagné l'arrivée de Riel, dit de plus:

Vous recevrez des rapports alarmants sur les prétendus dangers que l'arrivée de Riel va créer dans le pays. M'en croyez pas un mot. Ceux qui feront ces rapports seraient très heureux de vous voir commettre quelque action inconsidérée. Ils vont vous écrire et vous conseiller de faire arrêter Riel. Pour l'amour de Dieu, ne faites jamais une telle action, avant d'avoir des motifs suffisants pour la justifier. Je vous le dis sincèrement et je vous en prie ma ferme conviction qu'il n'y a aucun trouble à appréhender si vous laissez Monsieur Riel en paix, mais si vous ou aucun autre officier, lui causez des désagréments ou essayez de le faire arrêter il est à peu près certain qu'il y aura des troubles."

Ensuite vient une lettre de Wm.

Jackson, de Prince Albert, qui a agi comme secrétaire de Riel, pour quelque temps. Cette lettre est adressée au chef de la rébellion, et après avoir parlé du progrès et de la réussite de plans formés pour le soulèvement, Jackson dit:

"MacLise a écrit privément à M. Blake pour lui demander de ne pas s'arrêter à la traversée de Clarke, et Blake lui a répondu que sa santé ne lui permettrait pas de visiter le Nord-Ouest cet été. Votre visite pourrait lui faire changer sa décision, mais je puis être renseigné continuellement par MacLise qui a entretenu une correspondance avec lui depuis 1881."

La dernière lettre est du révérend P. André, et datée de Prince Albert le 21 juillet 1884; elle a rapport à l'effet créé par la présence de Riel à une assemblée publique; le R. P. dit:

"Il a produit une grande impression et a été fortement applaudi pendant tout son long discours; et ses adversaires sont obligés de reconnaître qu'il est doté de grands talents et qu'il sait habilement faire partager ses opinions par le peuple.

Je n'ai pu m'empêcher de l'admirer; en le voyant, dans la position où il se trouve, surmonter tous les obstacles qui l'entourent, et s'attirer les sympathies de son auditoire. Quelle sera la fin de tout cela! La fin sera que nous aurons pour un temps, beaucoup de discussions, d'assemblées et de requêtes envoyées, et après un certain temps, l'excitation disparaîtra et nous serons paisibles comme d'habitude, et Riel, que nous regardons comme un prodige maintenant ne sera plus considéré que comme un simple mortel, nous serons aussi avancés que nous le sommes aujourd'hui, et toutes ces grandes réformes deviendront des choses du passé et le prestige du grand homme aura disparu. C'est là, Monsieur, l'idée que je me suis formée de l'état actuel des choses.—On avait besoin de quelque chose pour nous occuper pendant quelque temps, et mettre fin aux discussions sur la récolte passée, et la mince espérance d'en avoir une meilleure cette année.

Le nom Amérique

Jules Marcade, un géographe et ethnologue français, essaie de prouver que le nom de notre continent ne vient pas "d'Amérique" Vesputi, mais bien, du mot Caraïbe "americe" signifiant une chaîne de collines. Sur la côte du Nicaragua, il y a plusieurs hauteurs de ce nom, dont Colomb fait mention lui-même dans un de ses rapports datés de Las Huertas, lequel nom s'appliquait seulement à un petit district de l'Amérique Central. Le nom de baptême de Vesputi était "Alberigo"; mais un Allemand, fabricant de cartes géographiques, Martin Walzmueller, fit une erreur, en prenant le terme americe, comme un honneur pour le fameux explorateur et proposa de l'étendre à tous les vastes territoires que les Espagnols appelaient eux-mêmes, d'abord, Nueva Espana ou les Indes occidentales. Le sujet, quoique, sans une importance bien majeure, mérite d'être étudié.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA
1er Avril 1886.—N° 81

LES DRAMES DU CŒUR.

(Suite)

Ce télégramme, comme on a dû le deviner, motiva le voyage précipité à Mulhouse dont la pauvre petite Frida s'était réjouie si fort. Giselle au contraire, par un instinct du cœur, avait prévu dès l'origine les déceptions que lui vaudrait leur départ; elle savait qu'en son absence toute lettre arrivée à son adresse serait remise à la baronne qui se garderait bien de les lui faire passer. Quand plusieurs semaines se furent écoulées, elle supposa que tout espoir de revoir son frère était perdu. Le suris imposé à Raoul ne pouvant pas raisonnablement se prolonger au-delà d'une certaine limite. A la fin, lassée d'incertitude, elle lança des lettres dans toutes les directions, à Berlin d'abord, puis à Paris à l'adresse de Greppo, puis à Strasbourg à celle de Mlle Hamon. Lorsque les réponses arrivèrent à la sous-préfecture de Mulhouse, Giselle venait de la quitter; décidément le diable

jouait la partie de moitié avec la baronne d'Osterwald.

On était au 2 octobre. Depuis la veille, la cité de Mulhouse était en deuil, car le 1er octobre avait été le triste jour de l'option, où ceux que les circonstances forçaient à rester devenaient Prussiens par le fait seul. La tristesse était sur tous les visages. Les femmes toujours plus ardentes dans l'expression de leurs sentiments patriotiques, se montraient à leurs frères en costumes noirs.

Suivant cet exemple la plupart des magasins de modes et de nouveautés de Mulhouse exposèrent des étoffes de deuil et des tissus tricolores à l'exception de tout autre.

Le Kreis-Director était de fort mauvaise humeur en se mettant à table dîner. Les saillies de Frida, la gaieté des trois petites filles, la sérénité gracieuse de Mlle Duparc ne parvinrent pas comme de coutume à chasser les nuages de son front.

—Tenez, dit-il à sa femme, en lui passant un journal parisien, voilà ce qui s'est écrit en France et ce qui se passe de main en main dans toutes les maisons de Mulhouse.

"On le copie et le recopie. Il n'y a pas jusqu'aux enfants qui ne s'appliquent de leur grosse écriture pour en avoir, eux aussi un exemplaire."

Il se mit alors à lire à haute voix le paragraphe suivant:

"Vous souffrirez, Alsaciens, mais

vous aurez pourtant de nobles jours. Vous aurez la vie dans les tortures, vous la garderez dans les tombeaux, et l'amour sera plus fort que la mort.

"Soyez Français et efforcez-vous d'être Français. En nous contraignant de vous reconnaître, vous aurez plus que nous servi la patrie. Et nous, nous n'aurons pas de chant d'allégresse tant que vous resterez dans la mort; et si nous vous oublions, que notre main droite soit mise en oubli!"

—Que voulez-vous que fasse un pauvre fonctionnaire allemand en présence d'incitations pareilles? On le hait avant de le connaître. De quelque douceur que j'use, on m'accuse ici d'offrir à mes administrés la coupe de fiel et de vinaigre.

—Nous sommes sept cent mille catholiques en Alsace, me disait un grand négociant de Mulhouse que j'essayais de ramener au calme, en lui prêchant la force du fait accompli; et toute la Lorraine est catholique. La Prusse a beau mettre des sentinelles, monter la garde, elle ne nous empêchera pas de soulever la pierre du tombeau sur lequel elle a gravé avec la pointe de son épée: *Ci-gît l'Alsace et la Lorraine*; elle ne nous empêchera pas de respirer encore l'air de la France—cet air qui donne la force et la vie,—d'entrevoir entre les éclaircies d'un ciel sombre et nuageux, le doux ciel de la patrie dont nous sommes exilés. Nous som-

mes Français et nous voulons rester Français!

"Il faudrait, ajouta le Kreis-Director, que tous ceux qui nous accusent à Berlin de ne pas savoir nous faire aimer ni même obéir, entendissent l'accent avec lequel ces paroles ont été prononcées.

"Dans le peuple même où les sentiments sont moins élevés, nous rencontrons les mêmes difficultés. —Vous devez être bien content, disais-je à un vigneron qui m'apportait des échantillons à déguster. Sous le régime français, vous vendiez votre vin quinze ou vingt francs le tonneau; aujourd'hui, vous en avez quatre-vingts et quatre-vingt-dix francs.

—Eh bien! monsieur, répondit le vigneron, je vais vous dire une franche vérité; pour redevenir Français, nous donnerions tous volontiers notre vin pour rien.

"On devrait nous tenir compte du sentiment si universel contre lequel il nous faut lutter; l'empereur a plus de bon sens que tous les conseillers, car il a dit qu'il comprenait les sentiments des Alsaciens, et qu'il n'y avait que le temps qui pût leur faire oublier le passé."

Giselle se sentait fort mal à l'aise pendant cette lecture accompagnée de commentaires. C'était la première fois qu'on parlait ainsi politique devant elle, et elle n'aurait su quelle contenance garder sans les interrup-

tions des trois petites filles qui recontraient à tout instant son impuissance complaisante.

Heureusement, comme le maître de la maison s'apprêtait à donner de nouveaux détails, un domestique entra porteur d'un petit paquet de lettres et de journaux.

—Voici quelque chose pour vous, mademoiselle Duparc, dit le Kreis-Director qui avait jeté un rapide coup d'œil sur le courrier.

Giselle rougit de plaisir en tendant la main pour recevoir sa lettre. C'était de Raoul bien certainement.

—Lisez sans vous gêner, dit la maîtresse de la maison avec son placide sourire.

Hélas! quel mécompte. Ce n'était pas la lecture hardie et bien française du cher Raoul, mais une écriture pointue à la fois anguleuse et tortillée que Giselle connaissait bien. Le cœur lui battit en brisant le cachet.

"Mademoiselle, disait la correspondante qui n'était autre que la baronne d'Osterwald, au reçu de cette lettre, je vous prie de vous dispenser sans retard à venir reprendre votre poste.

"Je me trompe en employant cette expression, car Frida ne doit pas revenir encore avec vous. Une de ses tantes qui habite Aix-la-Chapelle doit la prendre au premier jour à Mulhouse pour l'emmenner passer

une partie de l'hiver avec elle et ses filles, ce sera donc une autre tâche que vous aurez à remplir à votre arrivée ici."

—Que dit maman? demanda Frida qui avait reconnu, elle aussi, l'écriture de sa mère sur l'enveloppe.

—Je vous donnerai sa lettre à lire après le dîner, répondit Giselle.

—Oh! tout de suite, je vous en prie, vous devenez pâle, votre figure change; bien sûr que maman vous fait du bien.

La jeune fille secoua la tête.

—Elle nous rappelle, s'écria impétueusement l'enfant. Oh! quel malheur, nous étions si bien ici!

La bonne Kreis-Directorin se leva pour aller embrasser la petite fille et la remercier de cette aimable exclamation.

—Répondez, répondez, je vous en prie! répéta par deux fois Frida au comble de l'anxiété.

Dans son impatience, elle n'avait pas même songé à rendre caresse pour caresse à l'excellente mère de famille.

—Soyez tranquille, chère petite, dit enfin Giselle avec un faible sourire, vous resterez encore quelques jours chez nos aimables hôtes.

—Mais vous?

(A suivre)

Echos & nouvelles

Saisies et amendes

Pour empêcher les fraudes qui se commettent dans la province d'Ontario, d'où nous viennent le whisky et le pétrole, le gouvernement a sanctionné des règlements fort sévères; chaque détaillant en livrant les futailles de spiritueux ou de pétrole est tenu sous peine d'une amende de \$1 à \$10 sur chaque, d'effacer les marques, que la cise leur a opposés, en recevant l'impôt. Avis aux détaillants à la ville et à la campagne. Il paraît que plusieurs marchands en cette ville ont été mis à l'amende.

Terrible accident ou suicide probable

Trois Rivières, 31.—La ville de Trois Rivières, a été jettée dans la consternation par un accident terrible arrivé ce matin vers cinq heures. Une demoiselle Lambert est sortie pour aller à la messe, mais au lieu de se rendre à l'église, elle s'est dirigée vers le quai de la compagnie du Richelieu. Les parents de la jeune fille s'apercevant qu'elle ne revenait plus de la messe, se sont mis à faire des perquisitions. On découvrit bientôt que la jeune fille s'était dirigée vers le fleuve. M. Dénéchaud a trouvé sur le quai le parapluie et quelques vêtements de Mlle Lambert.

Il est bien probable qu'elle s'est noyée.

Université Laval

Nous apprenons avec plaisir que M. le Juge Roy hier va reprendre cette semaine la série de ses leçons de Droit international à l'Université Laval. La première leçon sera donnée vendredi, 2 avril, à 8 h. P. M., dans la Salle des cours littéraires.

Sujet: Coup d'œil rétrospectif sur le fondement et les sources du Droit international et sur les éléments constitutifs des nations.

—La Salsepareille d'Ayer guérit toutes les maladies du sang, expulse toute impureté, renouvelle les forces vitales.

Le drame de Deschambault

L'enquête faite par le coroner Beaulieu sur les circonstances du terrible drame qui vient de jeter l'émoi dans les paroisses de Portneuf, Deschambault et St. Alban, a pris toute la journée de mardi et une partie de la matinée d'hier.

Après l'audition d'une dizaine de témoins, les jurés ont rendu de suite un verdict de meurtre contre Elzéar Marcotte.

L'accusé est arrivé ici hier après midi sous la garde du sergent Harpe, de la police provinciale, et du limier Walsh. Lorsque ceux-ci l'ont arrêté à Portneuf, dans la nuit de mardi, il s'était déjà présenté devant un juge de paix de Deschambault qui avait refusé de prendre sa déposition, et il a dit aux agents de police qu'il se rendait à Québec pour se livrer à la justice. Il ne semble pas effrayé du tout de la situation dans laquelle il se trouve. C'est un homme d'environ cinq pieds et demi de taille et qui est alerte quoiqu'il dépasse la soixantaine. Il est marié.

Alphonse Perrault, la victime, était âgé de 61 ans et père de famille.

Une foule nombreuse avait envahi la gare du chemin de fer du Nord, hier après midi, pour voir l'accusé, dont la description a été prise au greffe de la paix, et qui a été ensuite écroué à la prison du district, en vertu d'un mandat du coroner Beaulieu.

Une conférence

Vraiment c'est plaisir d'assister aux conférences, qui chaque semaine, se donnent au "Cercle LaSalle." Hier, en présence d'un auditoire chaste, M. J. B. H. Chouinard, avocat, traitant un sujet aussi vaste qu'intéressant: la Pologne; et les applaudissements réitérés qu'il a reçus démontrent qu'une fois de plus il a su charmer ceux que sa réputation bien connue avait attirés.

Tracer à grands traits les phases glorieuses d'une nation héroïque et malheureuse; la montrer dès ses premiers jours, fière de son indépendance, luttant à la fois contre les légions romaines et les hordes barbares venues de l'Asie; puis convertie au christianisme, devenant le boulevard de l'Europe civilisée contre l'invasion mahométane, sauvant Vienne en une journée à jamais mémorable et marquant de l'épée de Sobieski les limites que l'islamisme ne devait plus franchir; nous faire assister aux luttes sanglantes d'un peuple défendant sa liberté contre l'oppression sans cesse renaissante, se relevant avec un nouveau courage le lendemain de sa défaite, et conservant dans la terre de l'exil l'espérance qui n'abandonne jamais le chrétien: tel est le tableau que M. Chouinard a déroulé devant mes yeux, avec son habileté ordinaire.

Nous avons pu goûter la gracieuse légende de Ste Edwidge, et nos cours ont tressailli au récit des merveilleux faits d'armes de Sobieski.

Le conférencier a indiqué les causes qui ont amené la décadence et la chute de la Pologne: l'absence d'hérédité de la royauté, qui eût attaché davantage les monarches au sol de la patrie; le manque de frontières limitées, qui sont pour un peuple comme des barrières naturelles contre l'invasion étrangère; enfin un esprit de faction, propre à paralyser les forces de la nation.

Il serait injuste de ne pas mentionner les noms de M. Marquis, Chassé et Casgrain, qui ont apprécié le talent de M. Chouinard avec autant de délicatesse que de goût.

Pilules Holloway

L'etomac et ses douleurs causent plus de malaise et sont bien plus malheureux qu'on ne le suppose ordinairement. Des millions de maladies peuvent être prévenues ou chassées par un traitement convenable avec ces purifiantes Pilules qui agissent comme un sûr, doux et agréable apéritif, sans porter la moindre atteinte aux nerfs des plus susceptibles ni irriter la plus délicate organisation. Les Pilules Holloway procurent du confort et du soulagement à ceux qui souffrent de la migraine, de la dyspepsie, ou de toute autre maladie qui fait de l'existence un fardeau. Ces Pilules sont depuis longtemps, un remède bien apprécié pour les faiblesses d'estomac, les dérangements du foie, les mauvaises digestions qui cèdent sans difficulté à leurs propriétés régulatrices, purifiantes et toniques.

—Pour la guérison de toutes les affections et irrégularités des femmes, la Salsepareille d'Ayer n'a pas d'égale.

Grand Bazar

EN FAVEUR DE L'EGLISE DE SAINTE-PÉTRONILLE POUR LE Patronage de Ste Philomène

milliers de maladies peuvent être prévenues ou chassées par un traitement convenable avec ces purifiantes Pilules qui agissent comme un sûr, doux et agréable apéritif, sans porter la moindre atteinte aux nerfs des plus susceptibles ni irriter la plus délicate organisation. Les Pilules Holloway procurent du confort et du soulagement à ceux qui souffrent de la migraine, de la dyspepsie, ou de toute autre maladie qui fait de l'existence un fardeau. Ces Pilules sont depuis longtemps, un remède bien apprécié pour les faiblesses d'estomac, les dérangements du foie, les mauvaises digestions qui cèdent sans difficulté à leurs propriétés régulatrices, purifiantes et toniques.

DÉCÈS

Hier matin le 31 mars, à St-Jean Isle d'Orléans, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, cinq mois et neuf jours, Dame Marie Jose, hte Portier, veuve de Monsieur Jean Baptiste Turcotte. Son service et sa sépulture auront lieu à St-Jean samedi prochain le 1er avril à neuf heures.

Parents et amis sont respectueusement invités à y assister.

La Banque Nationale.

LE PREMIER MARS PROCHAIN, et après, la Banque paiera à ses actionnaires un dividende de 30 cent par cent.

DEUX PAR CENT,

sur le capital payé, pour le semestre finissant le 30 avril prochain.

Le livre des transports d'actions sera clos, depuis le 16 jusqu'au 30 avril inclusivement. L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la banque, basse-ville, samedi, le 15 mai prochain, à trois heures P. M.

Par ordre du Bureau

P. LAFRANCE, Caissier.

Québec, 17 mars 1886

Québec, 18 mars 1886

370

Bureau des examinateurs du service civil.

LES examens d'admission au service civil commenceront à Halifax N.E. Saint Jean, N.B., Charlottetown, I.P.E., Québec, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton, London, Winnipeg et Victoria, C.B., mardi le 11e jour de mai, à 9 heures a. m. Des formulaires de demande seront fournis par le sous-secrétaire jusqu'à la fin du jour d'avril, et elles devront être renvoyées dûment remplies pas plus tard que vendredi le 30 du même mois.

P. LAFRANCE, Commissaire et secrétaire.

Ottawa, 17 mars 1886

Québec, 27 mars 1886—37

Bazar annuel

DE L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus, sous le patronage de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, et de MM. les membres du Clergé.

LE PUBLIC est respectueusement informé que le Bazar annuel en faveur des pauvres d'op. du Sacré-Cœur de Jésus se tiendra au commencement de SEPTEMBRE prochain, à la salle de la question.

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les déposer à l'Hôpital du Sacré-Cœur ou au "Dernier des d'êtres du bazar" dont les noms suivent:

Table St-François d'Assise.—Mmes P.D. Clérou, Abd. L. A. Donaldson, M. Tranquille, Chas. Raymond.

Table St-Jean Baptiste.—Mmes A. Dugal, O. Bue Douy.

Table St-Patrice.—Mmes J. O.N. C. Guérard J. Grav. L. L. Breque.

Table St-Joseph.—Mmes D. Lapierre, O. Lauzo, M. Roy.

Table St-Antoine.—Mmes P. F. Réaume, F. N. Bruneau, G. Robitaille, J. Savard.

Table St-Roch.—Mmes W. Carrier, A. Laberge.

Table du Sacré-Cœur.—Mmes S. Z. Langevin, A. Guérard.

Table St-Alexandre.—(rafraichissements).—Mmes Joseph, Huard, J. Bouleau, J. Michaud, L. L. PARADIS, etc.

DIRECTEUR du Bazar.

Qu. bec, 12 mars 1886

362

EUGÈNE HAMEL.

artiste-peintre,

élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie.

A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il a ouvert son atelier en haut de la casse d'Economie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleur et à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographes.

13 juillet 1885

6m

DÉMANDE.

UN JEUNE HOMME demande de l'emploi dans un magasin de marchandises sèches pour porter les paquets, et pour se rendre utile au magasin. Ce jeune homme peut fournir de bonne recommandation.

S'adresser au Bureau du Courrier, rue Beaulieu, No 9

Qu. bec, 16 mars 1886

366

ELIXIR

PRÉPARÉ PAR LES

Soeurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur.

ELIXIR ALBUMINO-FERRUGINEUX.—Ce tonique puissant et reconstituant par le fer qu'il contient, jouit d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albumine qui s'y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de bœuf.

En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Québec.

Québec, 23 novembre 1884.

69

A vendre.

A PRIX MODÉRÉS et à des conditions faciles et avantageuses 200 arpents de terre en superficie situés en la paroisse de St-Nicolas, sa dir: 80 arpents au ter Rang; 30 arpents, (terre à bois) au 2e Rang; et 120 arpents au 3e Rang; avec maisons et granges dessus érigées, circonstances et dépendances. Pour plus amples informations s'adresser au coussigne.

CHS CINQ-MARS.

Québec, 12 mars 1886—1 m

361

Les principales raisons POUR LESQUELLES L'HUILE ASTRALE DE P. R. A. T. T. dans toutes les parties du monde obtient une si grande réputation son SA SURETÉ, n'étant pas toujours digne de confiance, SA PUISSANCE D'ÉCLAIRAGE, beaucoup plus grande que toutes les autres huiles, SA NETTETÉ, n'empuant pas les ch. m. m. de lampes, et complètement débarrassée de mauvais odeur.

C. Peverley,
682, RUE ST-PIERRE.

Grand Bazar EN FAVEUR DE L'EGLISE DE SAINTE-PÉTRONILLE POUR LE Patronage de Ste Philomène

LES personnes dévouées au culte de Ste Philomène, et vu que le bœuf de Ste Philomène, est un des plus saints et un sanctuaire privilégié de l'Église (Théotouge, par suite de nombreuses faveurs obtenues au moyen de l'huile de la lampe qu'on y entretient pour et nuit devant l'icône et la statue. Pressés par les vives sollicitations de plusieurs d'entre elles, nous nous sommes déterminés à préparer, sous le patronage de cette grande Sainte, avec la bienveillante permission de Son Eminence le cardinal Tascheran, archevêque de Québec, un grand bazar, en faveur de cette église, le 1er avril 1886, et dont l'intérieur n'est pas en ce moment, faute de ressources suffisantes.

Ce bazar, qui aura lieu dans le cours du mois de juillet, est déjà en pleine voie d'organisation, grâce au zèle actif et industrieux de Mesdames Les Perles, Isaac Goudeau, Joseph Goudeau, Magloire Goudeau, Honoré Du-sault et Napoléon Lefebvre, de Sainte-Pétronille.

Les amis de notre œuvre sont priés de faire parvenir à une de ces dames ou au sous-secrétaire, tous les objets d'art, d'utilité ou d'agrément qu'ils voudront offrir à leur reconnaissance envers Ste Philomène, pourrait nous servir.

A. C. H. PAQUET, Secrétaire, curé.

Québec, 27 mars 1886

Une nouvelle guérison

OBTENUE PAR

L'EAU MINÉRALE ST-LÉON.

MM. Gingras, Langlois & Cie.

Messieurs,—Dernis près de quarante ans je souffrais horriblement des bronches. Après avoir essayé différents remèdes sans aucun soulagement je me suis décidé à faire usage de L'EAU ST-LÉON. J'en ai fait usage depuis sept mois et j'ai maintenant complètement guéri. A ceux qui désireront avoir quelques informations, je crois qu'il sera de mon devoir de faire part de mon expérience, s'ils s'adressent à moi, à mon bureau, No 133, rue St-Pierre, où à ma résidence privée, No 39, rue St-Patrice.

HONORÉ CASALTY, H. C. S.

La célèbre Eau Minérale de St-Léon est en vente chez tous les principaux Pharmaciens et Epiciers de la ville pour le modique somme de vingt-cinq centimes le gallon.

GINGRAS, LANGLOIS & CIE.

Sous Agents pour toute la Puisseance, Vis-à-vis l'Évêché.

Québec, 3 février 1886

187

Death to Rats.

Mice, Rats, Bats, Bugs, Bees, Ants and all vermin. No 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Mort aux rats.

Mice, Rats, Bats, Bugs, Bees, Ants and all vermin. No 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200,

